

Baruch SPINOZA, *Traité théologico-politique* (1670)

III, 1 - Si les hommes pouvaient régler toutes leurs affaires suivant un dessein arrêté ou encore si la fortune leur était toujours favorable, ils ne seraient jamais prisonniers de la superstition. Mais souvent réduits à une extrémité telle qu'ils ne savent plus que résoudre, et condamnés, par leur désir sans mesure de biens incertains et de fortune, à flotter presque sans répit entre l'espérance et la crainte, ils ont très naturellement l'âme enclive à la plus extrême crédulité ; est-elle dans le doute, la plus légère impulsion la fait pencher dans un sens ou dans l'autre, et sa mobilité s'accroît encore quand elle est suspendue entre la crainte et l'espoir, tandis qu'à ses moments d'assurance elle se remplit de jactance et s'enfle d'orgueil. (...) Si en effet, pendant qu'ils sont dans l'état de crainte, il se produit un incident qui leur rappelle un bien ou un mal passés, ils pensent que c'est l'annonce d'une issue heureuse ou malheureuse et pour cette raison, bien que cent fois trompés, l'appellent présage favorable ou funeste. Qu'il leur arrive maintenant de voir avec grande surprise quelque chose s'insolite, ils croient que c'est un prodige manifestant la colère des Dieux ou de la suprême Divinité ; dès lors ne pas conjurer par des sacrifices et des vœux devient une impiété à leurs yeux d'hommes sujets à la superstition et contraires à la religion. De la sorte ils forgent d'innombrables fictions et, quand ils interprètent la Nature, y découvrent partout le miracle comme si elle délivrait avec eux. (**TTP, Préface**)

III, 2 - L'objet de l'Écriture n'a pas été d'enseigner les sciences ; car nous pouvons en conclure aisément qu'elle exige des hommes seulement de l'obéissance et condamne seulement l'insoumission, non l'ignorance. Ensuite, comme l'obéissance envers Dieu ne consiste que dans l'amour du prochain (qui aime son prochain, je veux dire, qui l'aime afin d'obéir à Dieu, accomplit la Loi, Paul l'affirme dans l'Épître aux Romains), il suit que la seule science recommandée par l'Écriture est celle qui est nécessaire à tous les hommes pour obéir à Dieu suivant ce précepte, et dans l'ignorance de laquelle ils sont par suite nécessairement insoumis ou du moins non instruits à l'obéissance. Quant aux spéculations qui ne tendent point à ce but, qu'elles concernent la connaissance de Dieu ou celle des choses naturelles, elles n'ont point de rapport avec l'Écriture et doivent donc être séparées de la Religion révélée. (...) Il ne faut donc pas croire le moins du monde que les opinions, considérés en elles-mêmes, sans avoir égard aux œuvres, aient rien de pieux ou d'impie ; nous ne dirons qu'une croyance humaine est pieuse ou impie qu'autant que celui qui la professe est mû par ses opinions à l'obéissance ou qu'au contraire il en tire licence de péché et de rébellion ; qui donc, croyant le vrai, est rebelle, sa foi est en réalité impie, et qui au contraire, croyant le faux, obéit, sa foi est pieuse. (**TTP, chapitre XIII**)